

LA SEMAINE

••• REVUE DE LA PRESSE •••

VOL. I.

QUÉBEC, 16 FÉVRIER 1895.

No 1.

Petite Causerie Littéraire

LA GRAND-TRONCIADE

PAR ARTHUR CASSEGRAIN



Je viens de relire pour la troisième fois un petit poème badin qui m'a toujours procuré une bonne heure de délassement, après la lecture fastidieuse de nos journaux de partis et de clans. Ce petit poème, d'un peu plus de deux mille vers, dont le titre est loin d'indiquer la narration désopilante qu'il

raconte, est aujourd'hui introuvable dans nos librairies, et pour cause. Il a été publié en 1867, l'année de la Confédération, et aussi l'année de l'inauguration du chemin de fer le Grand-Tronc.

La *Grand-Tronciade*, ou *Itinéraire de Québec à la Rivière-du-Loup* est, comme le dit l'auteur dans sa spirituelle préface, une imitation du genre qu'ont fondé Boileau et Gresset, le premier dans le *Lutrin*, le second dans *Vert-Vert*, le *Lutrin Vivant* et le *Carême Impromptu*.

C'était le premier essai dans le genre au Canada. Le poème de M. Cassegrain peut ne pas être impeccable — ce dont je ne veux pas m'occuper, n'étant pas de taille à le faire. — Tout de même, M. Cassegrain a atteint le but qu'il s'était proposé en l'écrivant "comme en jouant" : Faire rire.

"N'y a-t-il pas autant de mérite à faire rire qu'à faire pleurer ? Puis on peut dire tout en riant des choses si sérieuses."

M. Arthur Cassegrain, que la mort est venu moissonner dans la fleur de l'âge, était un jeune homme de talent et d'un esprit très prime-sautier. Il appartenait à la docte confrérie des défenseurs de la veuve et de l'orphelin et était le fils du seigneur Eugène Cassegrain, de l'Islet...

*** Après une épître dédicatoire à J.-C. Brydges, "du Grand-Tronc l'arbitre suprême,"

.....le noble enfant de la vieille Angleterre,
Qui le premier de rails sillonna notre terre,

M. Cassegrain entre à pleines voiles dans le cœur de son sujet : décrire en vers badins un petit voyage de Québec à la Rivière-du-Loup, en faisant entrer en scène tous les personnages qu'il rencontre sur le convoi.

Mon but étant de faire connaître ce poème, je me permettrai d'en faire, aux bons endroits et en les soulignant des remarques que je jugerai à propos, de copieux extraits.

L'entrée en matière est pompeuse et très drôle :

Au pied de ce nid d'aigle où Québec a son aire,
Est l'endroit où jadis tomba Montgomery,
Et le marché Champlain dont notre ville est fière,
Et le dépôt tout neuf, dit du *Grand Trunk Ferry*.
Pompeuse trinité de titres à la gloire
Qu'invoque avec orgueil le noble Cul-de-Sac !
Quartier déjà fameux au temple de mémoire
Par ses gars, leurs bâtons et tout le bric-à-brac
De fronts, de bras meurtris, et de têtes fêlées ;
D'où nous vient le dicton que dans le bourg Champlain
Chaque enfant vient au monde (ô femmes endiablées !)
Un gourdin sous le bras, une pierre à la main.....

Le bourg Champlain était, à cette époque, presque exclusivement peuplé d'Irlandais. Tout le monde, à Québec, se rappelle encore les nombreuses bagarres qui eurent lieu dans ce quartier. Les Canadiens-Français ne sympathisaient guère, alors, avec les enfants de la Verte Erin, et, pour peu de chose, on en venait aux mains. Personne ne se risquait dans cette partie de la ville après le coucher du soleil, et même dans le jour, il n'était pas toujours prudent pour un étranger ou un Canadien-Français, de s'y aventurer.

L'auteur décrit ensuite, mais sobrement, l'extérieur de la gare, de "toscanne structure", où les décors n'étaient pas abondants ; puis il entre, regarde et observe à loisir. Suivons-le dans cet intérieur inconnu jusqu'alors.

Tout d'abord, sur la gauche, on remarque une porte sur laquelle on a mis ces deux mots : "Waiting Room." Bien des gens ne sachant ce que cela comporte, Un marin stupéfait lut un jour : "Maëlstream." Mais pour les plus versés dans la langue saxonne, Cela signifie : *des chaises pour s'asseoir*.

La scène de l'achat du billet, et la stupéfaction l'auteur se voyant "seul de la moins belle espèce" dans la *waiting-room* est magnifique ; mais je suis forcé d'en